

et l'intelligence des soins prodigués à ces pauvres dénués du rayon divin, placé au front de l'homme par Dieu, au moment où il l'élevait à la royauté de la création, l'intelligence. En parcourant la longue salle des incurables, nous sentions notre cœur se serrer tout à tour de compassion et d'effroi, en lisant sur les traits de ces fantômes vivants de l'humanité, ici l'insouciance de l'idiot, là la fureur traduite par le langage et les gestes les plus violents. En sortant de cette salle nous sentîmes notre poitrine s'alléger d'un grand poids, et la grandeur de la mission que se sont imposée les fondateurs nous parut alors avec les proportions d'une œuvre nationale.

L'aliénation mentale exige un traitement tout particulier dans lequel les grands tableaux de la nature jouent un rôle très importants. C'est un fait au moins digne de remarque que chaque fois qu'il y a aliénation ou perversion des facultés morales, la vue seule des verts gazons, des frais bocages, du ruisseau qui murmure, d'un ciel sans nuage, même à travers les barreaux d'une cellule, ramène dans les sentiers de l'intelligence et de la morale ceux qui s'en écartaient. Mais lorsque ces pauvres malades sont envoyés aux champs par un beau jour, qu'ils respirent à pleins poumons l'air vivifiant de la liberté, qu'ils foulent du pied le gazon, se promènent sous les ombrages, approchent du ruisseau, contemplent le ciel dans toute son étendue et touchent en quelque sorte du doigt les riants tableaux d'une belle nature, alors la guérison marche vite et si elle n'est pas complète, il faut l'attribuer à un défaut d'organisation cérébrale, mais en tous cas, il y a adoucissement très sensible des tempéraments furieux.

En France, toutes les maladies morales sont traitées d'après ce principe et nous avons été témoins des magnifiques résultats obtenus dans les colonies agricoles où sont tenus les jeunes délinquants depuis l'âge de 9 à 18 ans. Ces colonies ont de 500 à 700 détenus tous employés aux travaux de la culture. Quelques-uns apprennent aussi différents métiers. Ils sont enrégimentés et dressés à toutes les manœuvres du soldat pendant les récréations, avec corps de musique aux jours de parade. Ces enfants, conduits au mal par les circonstances, s'amendent promptement sous ce régime et font d'excellents citoyens. Et il ne faut pas croire qu'il en coûte beaucoup à l'état, ces établissements se soutiennent à peu près par les produits de la cul-

ture et des ateliers. Une colonie agricole serait bien désirable dans notre pays et l'occasion se présente justement pour réaliser ce projet. Le gouvernement impérial doit reprendre les fortifications de l'Île-aux-Noix, et le gouvernement provincial doit faire choix d'un nouveau local. Nous connaissons assez l'esprit de philanthropie de M. J. C. Taché, inspecteur des colonies pénitencières, pour espérer de lui comme inspecteur et comme membre de la chambre d'agriculture, l'initiative d'une mesure aussi désirable, nous croyons même que c'est là le but de la commission qui ne se trouve arrêtée aujourd'hui que par le choix de la localité, vu qu'il faut non seulement des logements spacieux mais encore un domaine de plusieurs cents acres, pour occuper pendant toute l'année aux travaux de la ferme les nombreux reclus de l'Île-aux-Noix.

À Beauport, l'étendue totale du domaine est de 180 acres, dont 40 sont en pâturages permanents et 20 en prairies naturelles, une partie de ce terrain se trouve occupée par le jardin, les constructions et la grève. Le reste est soumis à une rotation assez régulière ayant pour base 10 acres de plantes sarclées avec fumure complète de 50 voyages à l'acre.

1^{re} Année.—Plantes sarclées, betteraves 5 acres.

Navets de Suède, 2 acres.

Navets ordinaires, 2 acres.

Choux, 1 acre.

2^e Année.—Orge avec semis de graines fourragères, tréfle et mil.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 7^e Années.—Prairie.

8^e, 9^e, 10^e Années.—Grains.

Les plantes sarclées sont la culture la plus importante, et la préparation du sol se fait avec un soin tout particulier. À l'automne un labour profond expose à l'action des gelées la terre remuée à une grande profondeur. Au printemps elle se présente dans un parfait état d'ameublissement pour le second labour suivi des hersages et roulages nécessaires. Le bœuf ouvre alors les sillons dans lesquels M. Wakeham, l'intelligent directeur de l'institution, fait déposer les fumiers à raison de 50 voyages à l'arpent. Québec fournit l'excédant de fumier nécessaire, soit pour la culture des plantes sarclées, ou pour l'entretien des prairies qui reçoivent au besoin des fumiers en couverture. Nous remarquons que la pratique de Beauport est de semer 2 minots d'avoine à l'acre et 1½ minot d'orge. Quatre chevaux et 2 bœufs exécutent facilement tous les travaux. Nous avons été parfaitement satisfaits de l'état de culture